

# L'ESTUAIRE

paysages & patrimoines



**10 NOVEMBRE 2016**  
**12 MARS 2017**

**ARCHIVES DÉPARTEMENTALES**  
72, GRS BALGUERIE-STUTTENBERG, BORDEAUX

**ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE**  
DU LUNDI AU VENDREDI 9 H / 17 H  
SAMEDIS ET DIMANCHES 14 H / 18 H  
VISITE GUIDÉE CHAQUE MARDI À 10H

[archives.gironde.fr](http://archives.gironde.fr)

DESTINATION ESTUAIRE



ARCHIVES  
DÉPARTEMENTALES



**Contact presse**

Laurent Gazal : 05 56 99 33 59 - 06 10 78 76 02 - [l.gazal@gironde.fr](mailto:l.gazal@gironde.fr)

Site : [Gironde.fr](http://Gironde.fr) - Facebook : [Département de la Gironde](https://www.facebook.com/Département.de.la.Gironde) - Twitter : [@gironde](https://twitter.com/gironde)

## TABLE DES MATIÈRES

Présentation synthétique de la saison culturelle DESTINATION ESTUAIRE.....	p. 3
Manifestations autour de l'exposition.....	p. 5
Offre pédagogique.....	p. 5

### **L'EXPOSITION *L'ESTUAIRE. PAYSAGES ET PATRIMOINES***

Conception et réalisation .....	p.6
Présentation .....	p.7
I – Un territoire singulier.....	p. 8
II – Un territoire maîtrisé.....	p.10
III – Un territoire d'échanges.....	p. 15
IV – Un territoire exploité.....	p. 18
V – Un territoire vécu.....	p. 22

## La Saison DESTINATION ESTUAIRE

La saison culturelle « Destination estuaire », proposée du 10 octobre 2016 au 12 mars 2017 par les Archives départementales de la Gironde, met l'accent sur les paysages, les patrimoines et les habitants de ce territoire singulier.

**L'exposition « L'adieu au fleuve »**, récit intime en textes et en photographies d'un voyage sur les bords de l'estuaire de la Gironde, de Royan à Bordeaux, ouvre cette saison du 10 octobre au 20 novembre. Dans ce voyage au passé et au présent, la rive gauche est racontée en texte, par Christophe Dabitch, la rive droite est abordée en photographies noir et blanc argentiques par Christophe Goussard. Il s'agit pour eux de territoires intimes et familiaux. Les deux auteurs mêlent textes et images en une narration particulière. Elle raconte les paysages, ceux qui habitent ces lieux et le lien qu'entretient chaque auteur avec une histoire et une mémoire. Animés par le désir de retrouver des traces en restant au plus près de l'eau, ils racontent une traversée personnelle.

Conçue par Pascale Giffard pour le compte de Central Dupon Images, cette exposition a été coproduite par l'Iddac, les villes de Mérignac et de Lège-Cap-Ferret ainsi que par les Archives départementales de la Gironde. Elle suit la publication en avril 2015 du livre « L'adieu au fleuve » aux éditions Filigranes.

« **L'estuaire. Paysages et patrimoines** », présentée dans la salle des voûtes du 10 novembre au 12 mars 2017, constitue le deuxième temps fort de cette saison.

Cette exposition, a pour objectif de valoriser et restituer auprès du public le travail d'inventaire du patrimoine et des paysages des communes riveraines de l'estuaire, mené par les ex Régions Aquitaine et Poitou-Charentes, en partenariat avec le Département de la Gironde. Le propos est ici de montrer comment l'homme a façonné ce vaste territoire de l'Antiquité à nos jours, au travers de documents d'archives originaux, de photographies, de films, de témoignages oraux, d'objets et de supports multimédia.

Les thématiques retenues et la scénographie proposée par l'agence Rébus permettent une découverte du territoire et de son patrimoine. Le visiteur est ainsi invité à un voyage au gré des flots et au fil de l'histoire.

Après un préambule présentant les diversités paysagères de l'estuaire, plusieurs séquences sont proposées pour mettre en évidence les différentes facettes du territoire et les interrelations entre l'homme et son milieu :

- un territoire maîtrisé : mise en défense (du Verrou de Vauban aux bunkers du Mur de l'Atlantique), la navigation (cartes, phares et signaux), la protection contre l'invasion des eaux et du sable...
- un territoire d'échanges : du travers des ports estuariens et de leurs aménagements, c'est l'histoire des bateaux à vapeur, des paquebots et des bacs qui est abordée. Du « peyrat » au mole d'escale, les constructions facilitant les échanges sont présentées...
- un territoire exploité : les marais salants, l'ostréiculture, la pêche, la viticulture, l'agriculture, l'exploitation industrielle (des carrières de Thau à la centrale nucléaire du Blayais)... autant d'activités qui témoignent des ressources exploitées par l'homme...
- un territoire vécu, sensible : les lieux de dévotion et de salut, la navigation et ses périls, le peuple de l'eau, la villégiature...

La scénographie propose une immersion avec une mise en lumière et des projections sur les voûtes de la salle d'exposition ; des fenêtres paysagères accompagnent le visiteur au cours de ce voyage.

De nombreux prêts d'œuvres et de documents viennent enrichir les collections des Archives départementales de la Gironde et les photographies réalisées par les photographes des services d'Inventaire. Une très belle carte de l'estuaire datée de 1759 et mesurant plus de 3 mètres, conservée aux Archives nationales à Paris, sera notamment présentée au début du parcours. Deux tableaux, l'un représentant le port de Saint-Georges-de-Didonne, l'autre les quais de Pauillac ont été prêtés par des collectionneurs privés. Le conservatoire de l'estuaire (Blaye) et le musée du phare de Grave (Le Verdon-sur-Mer), ainsi que plusieurs communes du territoire ont accepté de partager leurs collections (ex-voto, maquette de phare, visite 3D de Cordouan, documents d'archives...).

Dans le cadre de la programmation culturelle des Archives départementales, plusieurs manifestations accompagnent cette exposition (conférences, projections, pièce de théâtre, animations...). Des ateliers ont été élaborés par le service éducatif des Archives départementales, à l'intention des classes du primaire et du secondaire qui bénéficient d'un espace pédagogique dans la salle d'exposition.

L'exposition est également déclinée en version itinérante : elle sera notamment présentée en 2017 aux Archives départementales de la Charente-Maritime, partenaires et prêteuses de nombreux documents originaux.

### **Exposition « ESTUAIRE. PAYSAGES ET PATRIMOINES »**

#### **ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA GIRONDE**

**72, cours Balguerie-Stuttenberg, Bordeaux**

**Entrée libre et gratuite**

**Du 10 novembre 2016 au 12 mars 2017**

**Du lundi au vendredi 9h/12h**

**Les samedis et dimanches 14h/18h**

**Visite guidée chaque mardi à 10h**

**Tél : 05 56 99 66 00**

**[archives.gironde@gironde.fr](mailto:archives.gironde@gironde.fr)**

**[archives.gironde.fr](http://archives.gironde.fr)**

#### **Contact presse**

Laurent Gazal : 05 56 99 33 59 - 06 10 78 76 02 - [l.gazal@gironde.fr](mailto:l.gazal@gironde.fr)

Site : **[Gironde.fr](http://Gironde.fr)** - Facebook : **Département de la Gironde** - Twitter : **@gironde**

## MANIFESTATIONS AUTOUR DE L'ESTUAIRE

Tout au long de la présentation de ces expositions, plusieurs manifestations seront proposées pour mettre en valeur des aspects complémentaires ou plus actuels.

**Samedi 19 novembre, 15h** : regards croisés sur l'estuaire : l'approche littéraire et photographique de deux artistes, Christophe Goussard et Christophe Dabitch, mise en relief par la démarche d'Alain Beschi, conservateur du Patrimoine au Service de l'Inventaire et du Patrimoine de la Région Nouvelle Aquitaine.

**Samedi 3 décembre, 15h** : pièce de théâtre « L'Assiette » : Hubert Chaperon révèle les mystères de son île à travers un voyage initiatique sur l'estuaire entrepris il y a plusieurs années.

**Samedi 7 janvier 2017, 15h** : conférence de Yannis Suire, conservateur du Patrimoine au Service de l'Inventaire et du Patrimoine de la Région Nouvelle Aquitaine, sur l'œuvre cartographique de Claude Masse en lien avec l'estuaire et Bordeaux : « L'Aquitaine au début du XVIII<sup>e</sup> siècle : cartes, plans et mémoires de Claude Masse, ingénieur du roi » (en avant-première de l'ouvrage en 2 volumes à paraître chez Geste Éditions au printemps 2017).

**Samedi 14 janvier 2017, 15h** : film « Grains de folie » dans l'Estuaire de la Gironde : film réalisé en 2006 par Bérengère Casanova sur une idée de Bernard Mounier. Ce film retrace l'épopée de la pêche à l'esturgeon et de la préparation du caviar qui ont fait les beaux jours des petits ports de l'estuaire de la Gironde des années 1920 aux années 1960.

**Samedi 21 janvier 2017, 15h** : table-ronde « L'estuaire : regards croisés d'Agnès Vatican, directrice des Archives départementales de la Gironde, d'Alain Beschi et Claire Steimer, conservateurs du patrimoine du Service de l'Inventaire et du Patrimoine de la Région Nouvelle Aquitaine, et de Caroline Bordes et Jennifer Riberolle, chercheurs de la Mission Estuaire.

**Samedi 28 janvier 2017, 15h** : conférence de Caroline Le Mao, maître de conférences à l'université de Bordeaux-Montaigne (sous réserve).

**Samedi 11 mars 2017, 15h** : rencontre autour des « Iles de l'Estuaire »

## OFFRE PÉDAGOGIQUE

Le service éducatif des Archives départementales proposera des ateliers à l'intention des classes du primaire et du second degré. Ils bénéficieront d'un espace pédagogique aménagé au sein de la salle des voûtes (salle d'exposition). Un livret pédagogique conçu par les enseignants détachés aux Archives départementales permettra aux élèves de travailler sur un support adapté à leur niveau scolaire.

## L'ESTUAIRE. PAYSAGES ET PATRIMOINES

**Cette exposition a été conçue et réalisée par les Archives départementales de la Gironde, sous la direction d'Agnès Vatican, et de Georges Cuer, avec le commissariat scientifique du service de l'Inventaire et du Patrimoine de la Région Nouvelle Aquitaine, et en partenariat avec les Archives départementales de la Charente-Maritime.**

**Conception, textes et recherches :** Alain Beschi et Claire Steimer, conservateurs du patrimoine (Inventaire de la Région Nouvelle Aquitaine, site de Bordeaux), Yannis Suire, conservateur du patrimoine (Inventaire de la Région Nouvelle Aquitaine, site de Poitiers), Caroline Bordes et Jennifer Riberolle, chargées de mission Inventaire (Archives départementales de la Gironde).

**Photographies** réalisées par les photographes du service de l'Inventaire et du Patrimoine de la Région Nouvelle Aquitaine, sauf mention contraire : Adrienne Barroche et Michel Dubau (site de Bordeaux), Gilles Beauvarlet, Raphaël Jean et Christian Rome (site de Poitiers) et Evelyn' Perriat (Archives départementales de la Gironde).

**Coordination scénographique et graphique :** Cyril Olivier, Anne Detot, Maryvonne Danguilhem, Laurence Laurent, Philippe Dasquet.

**Livret pédagogique :** Nathalie Guilhem, Jérôme Lauseig, Françoise Cuillierier.

**Avec le concours, aux Archives départementales de la Gironde :**

- de la Mission d'action territoriale
- du Service de la collecte et du traitement (Bureau de la conservation et du classement, atelier de reliure et de restauration)
- du Service de la gestion de l'information documentaire (Bureau de l'appui technologique et de l'information numérique, Bureau de la bibliothèque et de la documentation)
- du Service des affaires générales (suivi logistique, accueil et marchés)

**Prêteurs :** Archives nationales, Paris ; Musée des Plans-Reliefs, Paris ; Service historique de la Défense, Vincennes ; Archives départementales de la Charente-Maritime ; Archives Bordeaux Métropole ; Bibliothèque municipale de Bordeaux ; Conservatoire de l'estuaire ; Commune de Blaye ; Commune de Soussans ; Commune de Saint-Romain-sur-Gironde ; Institut national de l'audiovisuel ; Musée du phare de Grave, Le Verdon-sur-Mer ; Musée de Royan ; Association NousAutres ; Michel Aka ; Bruno Gasteuil ; Château Pichon-Longueville, comtesse de Lalande et son directeur Nicolas Glumineau ; Jean-Paul Lescorpe ; Christian Mossant ; Bernard Mounier ; François Richaud.

**Remerciements :** Denis Baldès, Françoise Banat-Berger, Claire Béchu, Jeanne Bernard-Grit, Sylvie Bigoy, Jean-Marie Calbet, Jean-Michel Cazes, Pierre-Yves Charron, Sophie Chavignon, Allain Cotten, Eric Cron, Marie-José Fras, Nadine Gastaldi, Pascal Geneste, François Hubert, Isabelle Hoarau, François Jouison, Frédéric Laux, Louis-Gilles Pairault, Max Polonovski, Claude Ponnou, Josette Riffaud, Mathieu Roudier, Véronique Salez, Brigitte Schmauch, Mireille Schneider, Michel Vignau, Isabelle Warmoes, Lionel Wintersheim, Annette Wroblewski.

**Ont également contribué à cette exposition au Département de la Gironde :**

Direction de la communication, de l'information et des partenariats  
Centre d'impression départemental  
Direction du patrimoine (assistance technique)  
Direction des systèmes d'information numérique  
Service de la commande publique

**Conception graphique et scénographique :**  
Agence Rébus (Fred Augry et Geoffroy Simon)

## « L'ESTUAIRE. PAYSAGES ET PATRIMOINES »

### Descriptif détaillé



Statue allégorique de l'estuaire par le sculpteur Domenico Maggesi, plâtre, s.d. (années 1880 P)  
Ville de Blaye

Vaste étendue d'eau saumâtre formée par la confluence de la Garonne et de la Dordogne au niveau du Bec d'Ambès, l'estuaire de la Gironde rejoint l'océan Atlantique quelques 75 kilomètres en aval, à son embouchure signalée par le phare de Cordouan.

Accès privilégié à l'arrière-pays mais aussi voie redoutable d'incursion, il constitue aussi bien un point fort qu'une faille, notamment pour la ville et le port de Bordeaux. Reliant ou bien séparant les rives, il forme une frontière naturelle et culturelle. En Médoc, en Blayais ou en Saintonge, l'homme a investi et façonné ses rivages pour en exploiter les ressources.

L'inventaire du patrimoine architectural et paysager mené dans les communes riveraines a consisté à recenser et étudier les éléments patrimoniaux afin d'en conserver la mémoire. Cette exposition vise à mieux comprendre l'estuaire, en offrant une succession de fenêtres sur le territoire.

Au gré des flots, au fil de l'histoire, ce voyage propose de redécouvrir cette région à travers des séquences mettant en évidence les interrelations entre l'homme et son milieu.



## - L'estuaire, un territoire singulier



Carte du cours de la Garonne depuis son embouchure, jusqu'au bec d'Embesse, par Desmarais, 1759  
Archives nationales, F14/10059/1 pièce 9



Dunes et forêts de la Pointe de Grave  
© Adrienne Barroche, 2013

### Les dunes et la forêt

De chaque côté de son embouchure, la Gironde est encadrée par d'immenses étendues de sable qui, au gré du vent et des courants, ont formé des pointes en constante évolution (pointe de la Coubre, pointe de Grave). Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'homme est parvenu à maîtriser ces « montagnes qui marchent », poussées par le vent, en les plantant de bois, de pins et de chênes verts, créant de toute pièce d'immenses forêts.



L'île Margaux  
©Adrienne Barroche, 2010

### Les îles

L'archipel qui s'étire entre Macau et Pauillac est le fruit des courants et des limons charriés au gré des marées. Ces espaces mouvants, prétendument naturels, ont pourtant été domptés et façonnés par l'homme afin d'améliorer la navigation jusqu'à Bordeaux. Digués et enrochements ont permis de fixer leurs rives et de valoriser les terres. D'un simple vasard peut naître une île : quand certaines émergent, d'autres disparaissent.





Paysage de vigne en Médoc (Bégadan)  
© Adrienne Barroche, 2013



La corniche de Meschers-sur-Gironde  
© Gilles Beauvarlet, 2013



Marais de Braud-et-Saint-Louis  
© Michel Dubau, 2012

### **Paysages viticoles**

La vigne est omniprésente sur les deux rives de l'estuaire de la Gironde. Des croupes de graves et des prestigieux châteaux du Médoc aux vallons ou « conches » et aux fermes viticoles de la rive saintongeaise, elle dessine des paysages caractéristiques des bords d'estuaire. Plantée parfois dès l'Antiquité, elle a colonisé le territoire au fil des siècles et contribué à la prospérité locale, donnant des vins réputés dans le monde entier. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le phylloxéra a fait disparaître des hectares de vigne, modifiant profondément les paysages.

### **Les falaises et corniches**

Sur la rive droite de l'estuaire de la Gironde, le socle continental saintongeais vient surplomber le fleuve du haut d'impressionnantes falaises calcaires. Le même paysage se dessine au sud de Blaye.

### **Les marais, les mattes et les palus**

Les rives de l'estuaire de la Gironde ont beaucoup évolué au fil des siècles. En se retirant suivant l'évolution du niveau des eaux ou sous l'effet du dépôt des alluvions, l'estuaire a laissé place à des marais, autrement appelés « palus » ou « mattes » qui s'étendent désormais au pied des coteaux.

## - L'estuaire, un territoire maîtrisé

### La mise en défense

Axe stratégique majeur, l'estuaire de la Gironde a été considéré de longue date comme un territoire à surveiller et à contrôler. Des ouvrages défensifs établis du Moyen Âge au XX<sup>e</sup> siècle se succèdent sur ses rives.

- **Les sites fortifiés du Moyen Âge**

En 1152, le mariage d'Aliénor d'Aquitaine avec Henri II Plantagenêt, futur roi d'Angleterre, scelle le destin de la Guyenne, qui passe sous domination anglaise. Constituant un axe de pénétration par voie terrestre ou fluviale vers Bordeaux, l'estuaire est au cœur des rivalités franco-anglaises jusqu'en 1453, date de la reconquête par le roi de France.

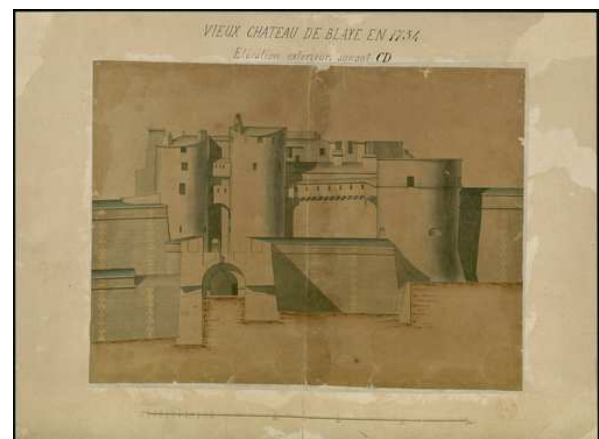


L'ancien château de Cognaç (XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle) construit sur un promontoire hautement stratégique domine l'estuaire jusqu'à Mortagne et Blaye.

© Yannis Suire, 2010



Plan de Tallemont « sur la rivière de Garonne en l'état que la place estoit le 20 septembre 1706 »  
Service historique de la Défense (Vincennes),  
1 VH 2243



Plan, coupe, élévation et élévations intérieures du château des Rudel, 1754  
Archives départementales de la Gironde, Fi NC 3038



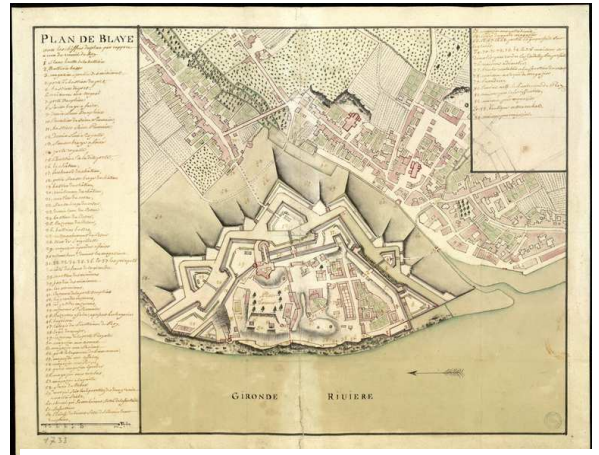


- **Un tryptique défensif au XVII<sup>e</sup> siècle**

La période de troubles créée par la Fronde amène Louis XIV à confier au marquis de Vauban la construction d'un verrou sur l'estuaire de la Gironde, constitué de la citadelle de Blaye, du fort insulaire de Pâté et du Fort-Médoc à Cussac. Depuis 2008, ce dispositif défensif est inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco.

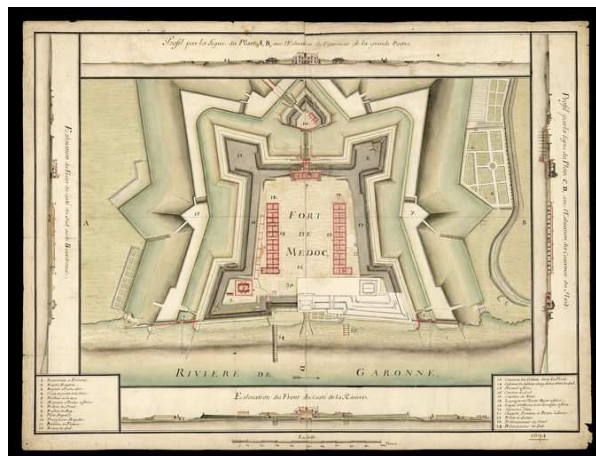


Plan de la ville, château et faubourg de Blaye, 1680  
Archives départementales de la Gironde, Fi NC 2014



Plan de la citadelle de Blaye, 1733  
Archives départementales de la Gironde, Fi NC 1004

Ces deux plans permettent de mesurer les modifications apportées à la forteresse de Blaye par Vauban et de comprendre l'échelonnement des éléments de défense selon un plan en étoile.

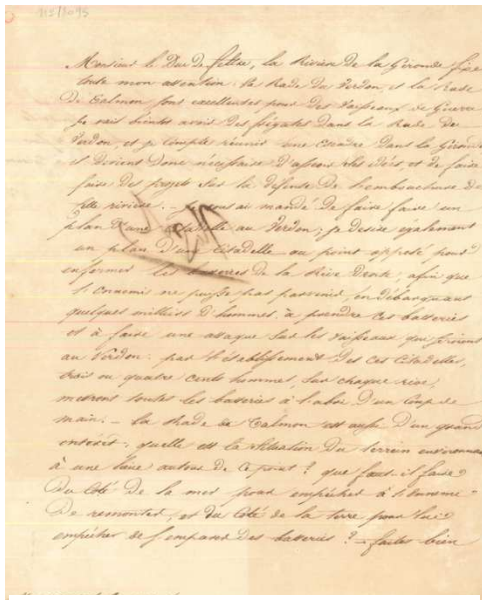
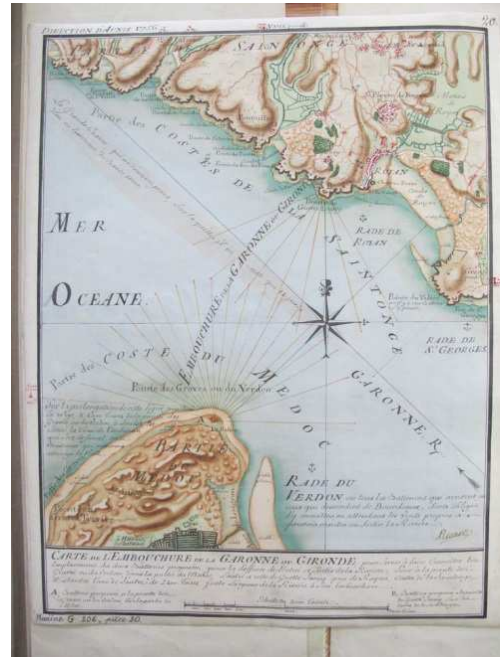


Plan et profils du Fort Médoc, 1694, attribué à Claude Masse  
Service historique de la Défense (Vincennes),  
1 V H 363, pièce 10

- **L'embouchure, entre batteries et bunkers**

Aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, les batteries se multiplient en aval et en amont du verrou de Vauban. À partir de la Guerre de Sept Ans (1756-1763), les menaces de la marine britannique exigent notamment le renforcement de la défense de l'embouchure de la Gironde.

Carte de l'embouchure de la Garonne ou Gironde « pour servir à faire connoître les emplacements des deux batteries proposées pour la déffence de l'entrée et sortie de la rivière », signée Rivard, 1756  
Archives nationales, MAP/ G /206 pièce 20



Lettre de Napoléon I<sup>er</sup> au duc de Feltre,  
29 août 1811  
Archives départementales de la  
Gironde, 1 J 215



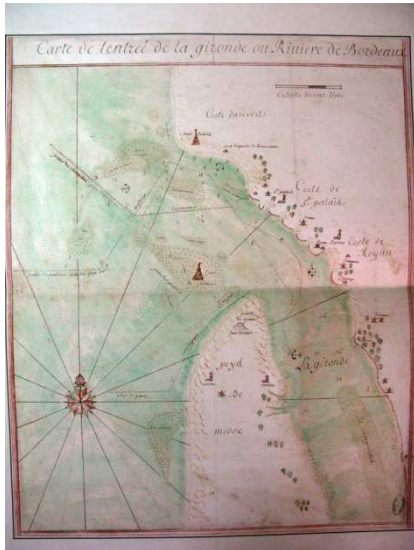
Vue de la pointe de Suzac et des bunkers,  
(Saint-Georges-de-Didonne)  
© Gilles Beauvarlet, 2012

Au Verdon, à Soulac, et à Royan sont conservés des éléments du redoutable Mur de l'Atlantique, fortification de quelque 1 200 kilomètres des côtes de la Norvège au Pays basque, dont la construction fut engagée par Hitler dès 1940. Cette architecture de béton ponctue l'embouchure de l'estuaire de la Gironde.



- **Naviguer sur l'estuaire**

L'estuaire de la Gironde est une voie de passage dont les eaux tumultueuses ont toujours été redoutées par les marins. Au fil des siècles, la navigation a été facilitée par la réalisation de cartes précises et l'installation de divers repères, le plus illustre étant le phare de Cordouan qui signale l'entrée de l'estuaire depuis le XVI<sup>e</sup> siècle.



Carte de l'embouchure de la Gironde « pour servir à faire connoître les emplacements des deux batteries proposées pour la déffence de l'entrée et sortie de la rivière », signée Rivard, 1756

Archives nationales  
F14/10059/1/A pièce 4

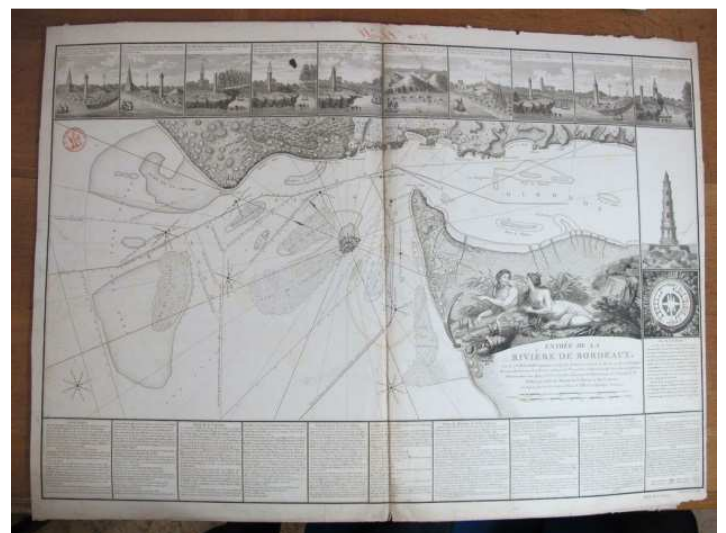


Avis aux navigateurs, mise en service du feu sur le port des Callonges, 1879  
Archives départementales de la Gironde, 2002/086- 671



État estimatif d'une balise à construire en bois de chêne (...) au lieu et place de l'église et clocher de Soulac, s.d.

Archives départementales de la Gironde, C 3330



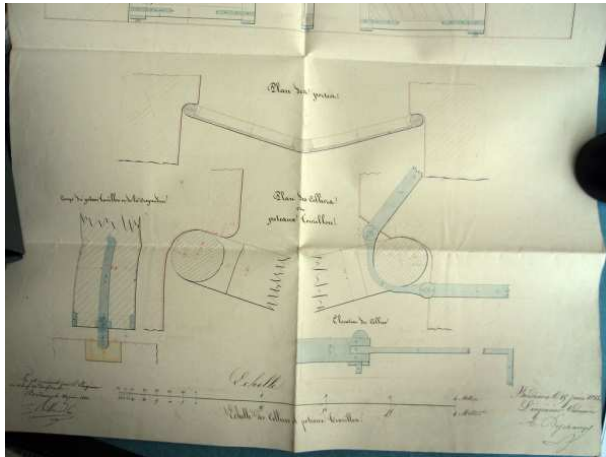
Carte de l'entrée de la rivière de Bordeaux par Teulère, ingénieur en chef des bâtiments civils de la Marine au port de Rochefort  
Archives nationales, MAP/G/206 pièce 1

- **Protéger de l'invasion des eaux et du sable**

Le tracé de l'estuaire de la Gironde et de ses rives a évolué au cours des siècles. Envahissant largement les terres de ses rives, les eaux limoneuses ont favorisé les phénomènes d'envasement.

- **L'assèchement des marais**

Les travaux d'assèchement des environs de Bordeaux sont engagés à la suite de l'édit du 8 avril 1599, par lequel Henri IV confie à l'ingénieur hollandais Humphrey Bradley les travaux en Guyenne. Tout au long des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, des travaux incessants et des aménagements successifs sont nécessaires pour préserver les terres des eaux envahissantes.

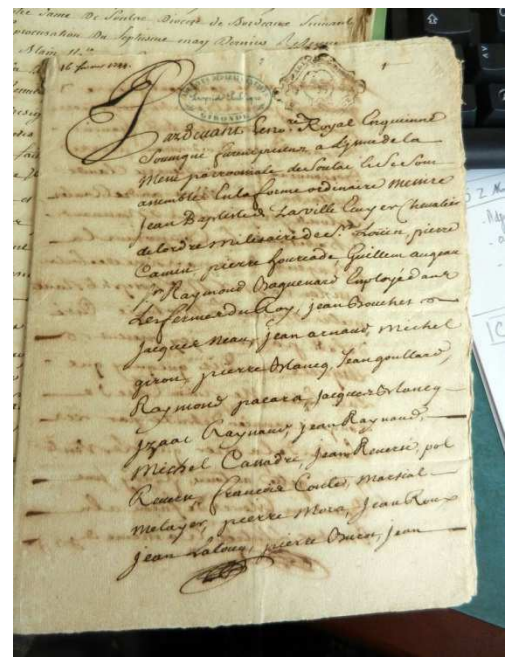


Plan de porte à flots 1833, dessèchement du marais de Laffite  
Archives départementales de la Gironde, SP 51

- **La fixation des dunes**

Lieu de pèlerinage particulièrement fréquenté au Moyen Âge, l'église Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres, à Soulac, abandonnée par les paroissiens, apparaît ensevelie par les sables dans un dessin du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. L'ensemble du Médoc ainsi que l'autre rive de l'estuaire sont confrontés au même phénomène, maîtrisé à partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle avec la plantation de pins.

Enlèvement de Notre-Dame de Soulac, 16 février 1744 : « quoy que la dite église ne puisse être de longue année détruite par les sables de la mer que les vents y ont jeté autour, ils sy sont cependant eslever de façon à en boucher l'entrée et a même d'y empêcher le service divin »  
Archives départementales de la Gironde, C 3330



## - L'estuaire, territoire d'échanges

### • Du bateau au train

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le déploiement du chemin de fer sur les bords de l'estuaire de la Gironde contribue au développement des territoires et favorise les échanges. La rive gauche est équipée, par tronçons, d'une voie ferrée reliant Bordeaux au Verdon, achevée en 1875. Rive droite, les aménagements sont plus tardifs. Le chemin de fer vient ainsi compléter le trafic estuarien.

### - Le chemin de fer connecté à l'estuaire

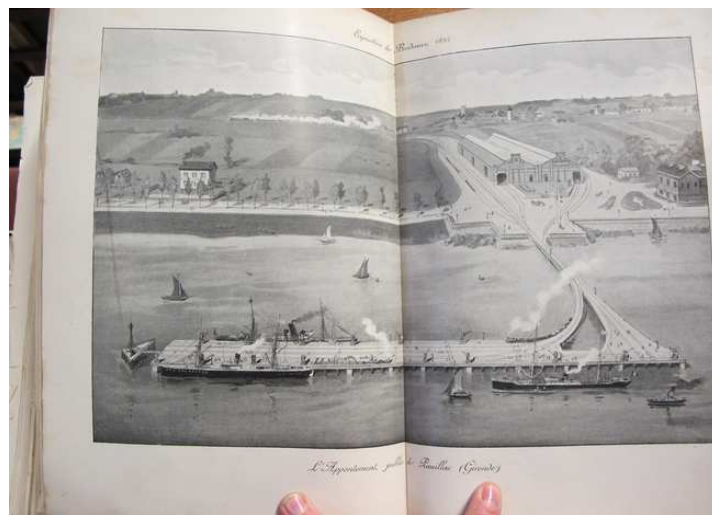
Le développement du chemin de fer ouvre des perspectives pour améliorer le transport de voyageurs et de marchandises. Des aménagements sont nécessaires pour permettre la liaison train-bateau. Ainsi en 1882, un tronçon est créé entre Moulis et Lamarque avec notamment la construction d'une gare maritime, à proximité de l'estuaire, pour gagner Blaye.



Plan imprimé de la gare maritime de Lamarque, 17 décembre 1894  
Rapport de l'Assemblée générale ordinaire et extraordinaire de la Compagnie du chemin de fer du Médoc du 17 décembre 1894  
Archives municipales de Soussans



Gare sur le port de Blaye  
Carte postale, début XX<sup>e</sup> siècle  
Service de l'Inventaire et du Patrimoine de la Région Nouvelle-Aquitaine (site de Bordeaux)





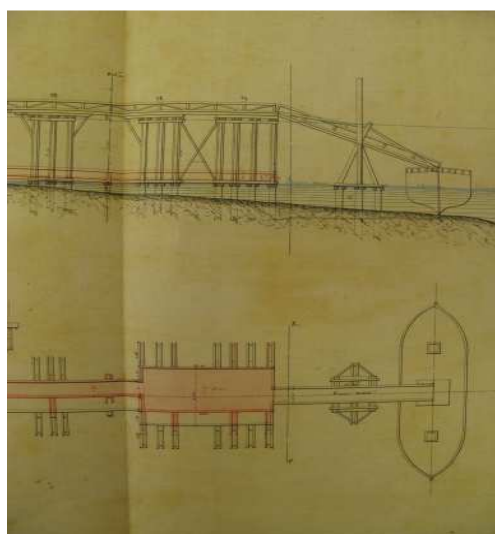
L'apponement de Pauillac. *L'exposition de Bordeaux, 1895*, publié sous les auspices de la Société philomatique, Bureaux du journal *La Gironde*, Paris : Ancienne Maison Quentin, Bordeaux, Féret et fils  
Archives Bordeaux Métropole, BIB K 9 19

- **D'une rive à l'autre**



Cale du bac au port de Lamarque  
©Adrienne Barroche, 2012

C'est au cours du XIX<sup>e</sup> siècle que se développe le transport des voyageurs sur l'estuaire de la Gironde. Le développement du chemin de fer favorise les liaisons fluviales d'une rive à l'autre. La concurrence est rude entre Lamarque et Pauillac pour accueillir le bac et relier Blaye. Finalement, trois cales d'accostage en béton armé sont construites en 1932 pour relier ces trois ports.



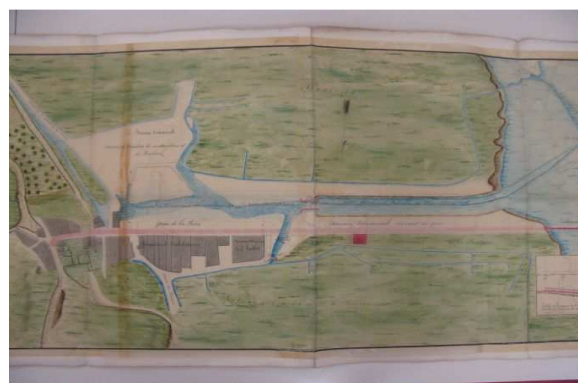
Projet de débarcadère pour Port-Maubert à Saint-Fort-sur-Gironde, par l'ingénieur Botton, 1859  
Archives départementales de Charente-Maritime, S 7895

### **Bateaux à vapeur et bacs**

Ce trafic de voyageurs nécessite l'aménagement d'équipements spécifiques. C'est en 1935, avec la mise en service du bac 'Le Cordouan', que la cale de Port Bloc au Verdon est construite. Une gare (ou salle d'attente) est également installée.



Carte postale du port de Saint-Julien-Beychevelle  
Archives départementales de la Gironde, 4 Fi 3874



Projet d'agrandissement du bassin du port de Mortagnes, 1904  
Archives départementales de Charente-Maritime, S 7312

## ● Aménagements portuaires

Dès les époques antiques et médiévales, des ports se sont développés sur les bords de l'estuaire de la Gironde (Barzan, Brion, Mortagne, Bourg...). Bien souvent, le port se résumait à un rivage en pente douce sur lequel s'échouaient les bateaux.

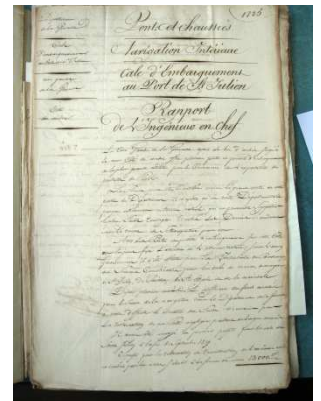
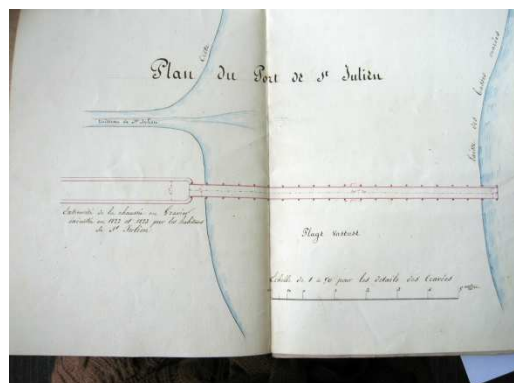
### - Cales et peyrats

À partir des années 1830, l'État et les ingénieurs des Ponts et Chaussées mettent en œuvre un vaste programme de modernisation des ports estuariens. Des cales, ou « peyrats » en gascon, sont installées en bordure du chenal et facilitent le transit des marchandises.



Photo du chantier de construction de la jetée-débarcadère pour le bac du Verdon, 1896  
Archives départementales de Charente-Maritime, 1Fi Royan

Rapport et plans de l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, navigation intérieure, cale d'embarquement au port de Saint-Julien, 1825  
Archives départementales de Gironde, SP 1180



### - Paquebots et transatlantiques

Le chantier du môle d'escale au Verdon, confié à l'entreprise Hersant, dure 5 ans. Il met en œuvre des techniques innovantes, comme le système adopté pour « foncer les piles ». Dynamité par les Allemands en 1944, il n'est pas reconstruit. Quelques piles en béton sont réutilisées en 1966 pour l'installation d'un appontement pétrolier. Dans les années 1970, l'avant-port du Verdon s'oriente vers l'accueil de porte-conteneurs.



GAIN Louis. Construction du môle d'escale du Verdon. Extrait de *La Technique des travaux*, septembre 1931  
Archives départementales de Gironde, BIB L 406



Photographies du port du Verdon, années 1970  
Collection du Port Autonome de Bordeaux, Service régional de l'Inventaire et du Patrimoine

## - L'estuaire, territoire exploité

### • Les eaux salines

Des eaux saumâtres de l'estuaire de la Gironde sont extraites des ressources qui ont contribué à la prospérité du territoire : le sel, exploité dès l'Âge du Fer ou encore les huîtres tant appréciées au III<sup>e</sup> siècle par le poète Ausone. La variété des espèces de poissons – aloses, lamproies, esturgeons, bars ou encore maigres – constitue une importante source de revenus pour les pêcheurs locaux. D'ingénieux systèmes ont été mis au point pour pêcher, des « gores » aux « carrelets » en passant par les divers bateaux, « filadières » et autres « yoles ».



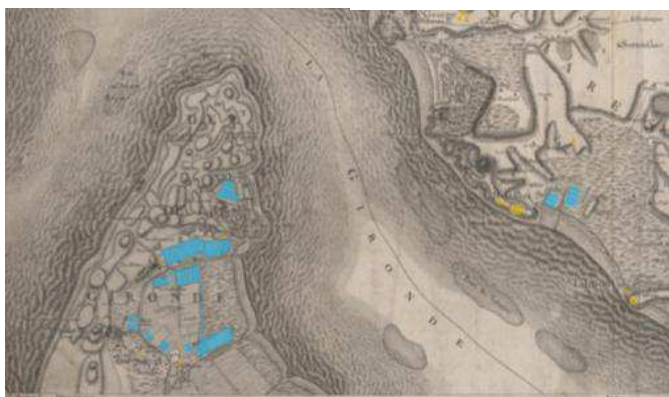
Exploitation ostréicole à Talais  
© Evelyn' Perriat, 2013

### - Les marais salants

Les marais salants du nord Médoc, aménagés au cours du Moyen Âge par les Bénédictins de l'abbaye Sainte-Croix de Bordeaux, ont produit quantité de sel dont la vente était taxée. L'exploitation de ces marais, alimentés par les eaux de mer drainées par le chenal de Soulac, est menacée en raison de son envasement évoqué dans des documents du XVII<sup>e</sup> siècle. La pratique des marais salants tend à disparaître dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Les bassins de décantation sont par la suite réutilisés en pêcheries puis pour l'ostréiculture.



Enquête sur l'encombrement du canal qui amène les eaux dans les marais salants et sur l'abandon des dits marais, 19 août 1699  
Archives départementales de Gironde, H 1048



Carte de Belleyme  
Détail avec marais salants en bleu  
Archives départementales de Gironde,  
1 Fi 222



- **L'ostréiculture**

C'est vers 1868 que se développe la pêche d'huîtres dans l'estuaire de la Gironde avec l'arrivée inopinée de l'huître portugaise, suite, selon une tradition, au déchargement de la cargaison, entre Talais et Saint-Vivien-de-Médoc, d'huîtres portugaises en provenance du Tage. À la fin des années 1960, elles sont décimées par un virus et remplacées par les huîtres japonaises. L'ostréiculture a par la suite subi divers revers, mais bénéficie aujourd'hui d'un regain d'activité.

Autorisations de créer des parcs à huîtres dans le quartier de Pauillac, à Talais, 1879  
Archives départementales de Gironde, SP 1073



Carte postale du Verdon-sur-Mer  
Coll. particulière Bruno Gasteuil

- **La pêche à l'esturgeon**

Autrefois très présent dans l'ensemble de l'estuaire de la Gironde, l'esturgeon a fait la richesse des pêcheurs de la région grâce aux œufs des femelles capturées, œufs préparés en caviar. La pêche à l'esturgeon était, il y a quelques décennies, au cœur de la vie quotidienne sur les bords d'estuaire.



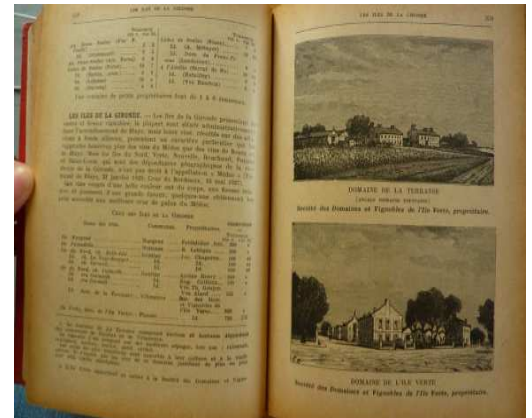
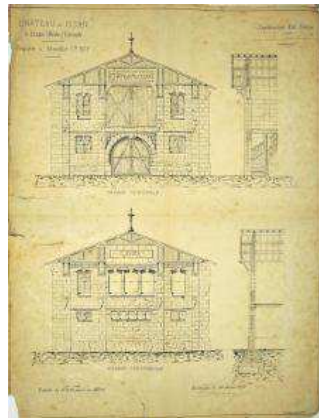
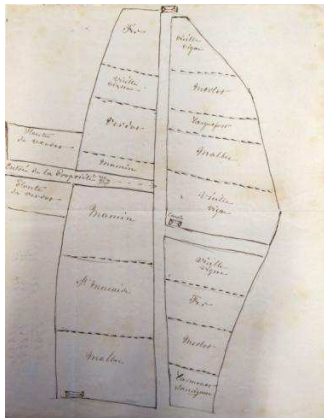
L'esturgeon de l'estuaire de la Gironde, le sturio, était autrefois très répandu. Sa pêche excessive en a entraîné la raréfaction, puis la quasi-disparition. Il s'agit désormais d'une espèce protégée. Des tentatives d'élevage et de réintroduction de l'esturgeon sont aujourd'hui menées dans la région.

• **Les rives fertiles**

Les champs cultivés et les étendues rectilignes de vignes des rives de l'estuaire de la Gironde témoignent des travaux incessants menés par l'homme pour valoriser ces terres longtemps restées insalubres. La viticulture se développe en Médoc à partir des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles sur ces terres basses -marais, palus, îles- protégées des eaux envahissantes de la Gironde.

- **La viticulture des îles et des palus**

L'ouvrage *Bordeaux et ses vins* de 1898 qui recense les domaines viticoles du Bordelais fait la part belle aux îles de l'estuaire. Sur l'Île Verte ou sur l'Île Nouvelle, des châteaux et des villages témoignent des exploitations viticoles qui ont existé. Les zones de palus connaissent un développement fulgurant dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Les domaines se dotent de cuiviers et de chais immenses pour traiter une vendange abondante.



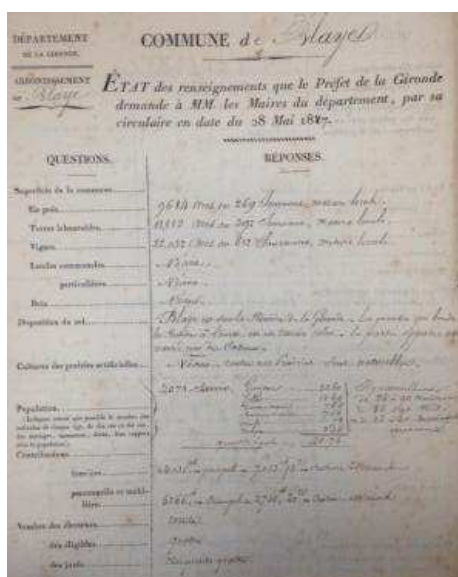
Palus à Cantenac : estimation du domaine de Aubin-Desmirail, 1841-1874  
Archives Bordeaux Métropole, fonds Lawton, 211 S 282

Plan de Minvielle d'un cuvier bâti pour le second vin d'Issan, 1888, 1889  
Archives départementales de Gironde, 2 Fi 3600

*Bordeaux et ses vins*, Bordeaux : Féret, 1898  
Archives départementales de Gironde, BIB I/D 140(7)

- **L'agriculture dans les marais**

Les grands seigneurs ecclésiastiques ou laïcs, dès le Moyen Âge dans les palus du Médoc, sont les principaux initiateurs et bénéficiaires de l'assèchement et de la mise en culture des marais estuariens. Le mode d'exploitation des nouvelles terres gagnées sur les zones humides est généralement le système d'affermage. *La statistique du département de la Gironde* présente, en 1837, la mise en culture des métairies, petites exploitations « isolées, partagées en *tennements* ou *barrails* entourées de canaux ou de fossés pour faciliter l'écoulement des eaux ».



État statistique par commune (circulaire du préfet du 28 mai 1827), portant sur les superficies cultivées, les cultures, etc.  
Saint-Ciers-sur-Gironde, 1827  
Archives départementales de Gironde, 6 M 1338

## • L'exploitation industrielle

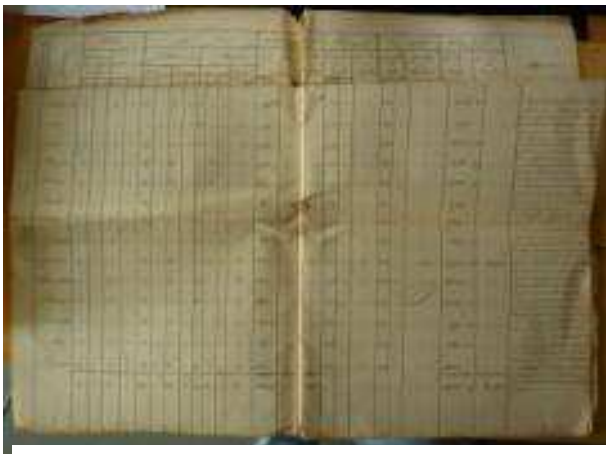
Le passé industrie de l'estuaire de la Gironde se lit dans les archives à travers les traces des verreries, de hauts fourneaux, des usines de soufre et autres productions aujourd'hui oubliées, remplacées par les cuves à hydrocarbure de la presqu'île d'Ambès ou la centrale nucléaire de Braud-et-Saint-Louis. La vocation industrielle de l'estuaire ne peut être ignorée : espace naturel préservé, il est aussi une zone privilégiée pour de telles installations.



La centrale nucléaire de Braud-et-Saint-Louis  
©Adrienne Barroche, 2012

### - L'exploitation de la pierre

La pierre de la Roque-de-Thau ou de Bourg est réputée pour avoir permis la construction de monuments emblématiques de Bordeaux – le Palais Gallien ou les Piliers de Tutelle – dès l'Antiquité, puis le Grand Théâtre au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'extraction de pierre dans les carrières souterraines ou à ciel ouvert se développe à cette période, puis au XIX<sup>e</sup> siècle : l'estuaire en permet le transport et une large diffusion.



Rapport sur les carrières du département de la Gironde, par W. Manès, ingénieur en chef des mines  
30 décembre 1845  
Archives départementales de Gironde, 9 M 2



Photographie de la carrière des Cônes, Blaye  
1936  
Archives départementales de Gironde, 2002/086

### - hydrocarbures

En 1980, disparaît la raffinerie « Pétrole Jupiter », implantée à Pauillac dans les années 1930, et reconstruite à partir de 1948 suite aux dommages causés par la Seconde Guerre mondiale. Un avant-port pétrolier est installé en 1964 sur le site du Verdon, permettant de ravitailler les trois raffineries d'Ambès, de Esso dite de Bordeaux et de Pauillac. Les navires de gros tonnages ne peuvent remonter l'estuaire : la société Shell installe des dépôts au Verdon reliés à la nouvelle raffinerie de Pauillac par un oléoduc. Le choc pétrolier des années 1970 met fin à l'activité du site du Verdon et les cuves sont démantelées.



Bulletin Shell, raffinerie de Pauillac  
1952-1954  
Archives départementales de Gironde,  
BIB 6 I/L 311



## - L'estuaire, territoire vécu

L'estuaire de la Gironde est un espace vécu par ses habitants, mais aussi par les voyageurs, marins ou touristes en villégiature qui le parcourent. Les établissements religieux le long des rives, de même que les marques de piété populaire, sont une des manifestations de la quête du salut pour les corps et les âmes face aux périls de la navigation.

### • Salut et dévotion

C'est pour conjurer les périls de la navigation que des établissements monastiques ont été élevés aux abords de l'estuaire depuis le Moyen Âge, près des ports, telle l'abbaye Saint-Romain de Blaye ou l'emblématique prieuré Sainte-Radegonde de Talmont.

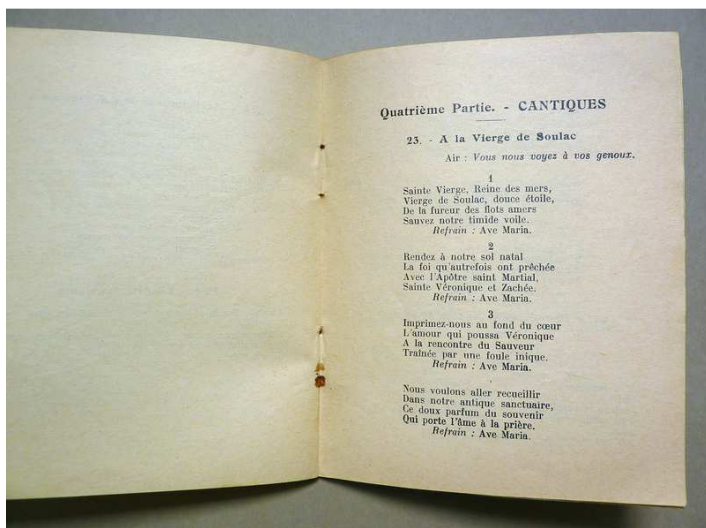
### - Cultes et croyances

Sur la rive droite, la chapelle aujourd'hui disparue de Notre-Dame de Montuzet à Plassac constituait le principal lieu de pèlerinage en Bordelais des marins des « rivières de Dordogne et Gironde ».



Chapelle de Montuzet : plans et élévation  
Archives nationales, CP/N/III/Gironde/3 pièce 3

Sur la rive opposée, à la pointe du Médoc, le prieuré de Soulac, fréquenté par les pèlerins de Saint-Jacques depuis le Moyen Âge, connaît aussi un renouveau au XIX<sup>e</sup> siècle après le dégagement de la basilique romane de sa gangue de sable.



ARCHEVECHE DE BORDEAUX. *Manuel du pèlerinage du Médoc à Notre-Dame-de-la-fin-des-Terres*, Bordeaux : Ousset, 1939  
Archives départementales de Gironde, BR 3236



Statue de Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres  
© Adrienne Barroche, 2016



- **Naufrages et périls**

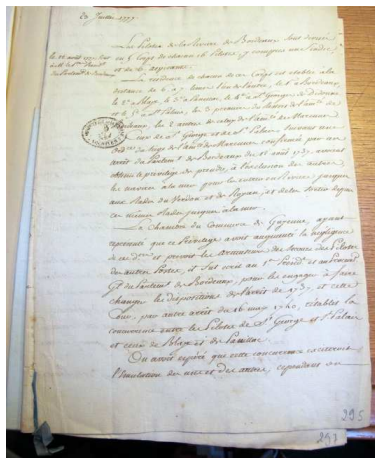
Les archives conservent bien des témoignages d'embarcations en perdition, alors que des monuments commémoratifs le long des rives de l'estuaire de la Gironde rappellent la perte de navires et de leurs équipages.



Croix sur le bord de l'estuaire, près du château Ducru-Beucaillou à la mémoire d'Edouard Johnston, fils du propriétaire, mort en 1890 dans un accident de bateau sur la Gironde  
© Adrienne Barroche, 2012

- **Le peuple de l'eau**

La navigation sur l'estuaire est affaire de spécialistes. Parmi les peuples des nauts, les pilotes constituent une profession réglementée dont l'origine remonte au moins à la fin du Moyen Âge et qui s'est progressivement structurée jusqu'à nos jours. Chargés d'assurer la remonte des navires de fort tonnage, les pilotes peuplaient les villes des rivages de l'estuaire.



Rapport présentant les corps de pilotes de la rivière de Bordeaux, 23 juillet 1777  
Archives nationales, MAR/D2/37



Photos des pilotes  
Coll. Christian Mossant





- **Appartenance, reconnaissance, espérance**

Habiter au contact de la Gironde détermine une relation privilégiée au fleuve qui se traduit par des témoignages oraux et des pratiques vivantes constituant un véritable « patrimoine immatériel ». De nombreuses traces matérielles, parfois apparentes, mais souvent discrètes, témoignent de l'attachement des riverains à l'estuaire.



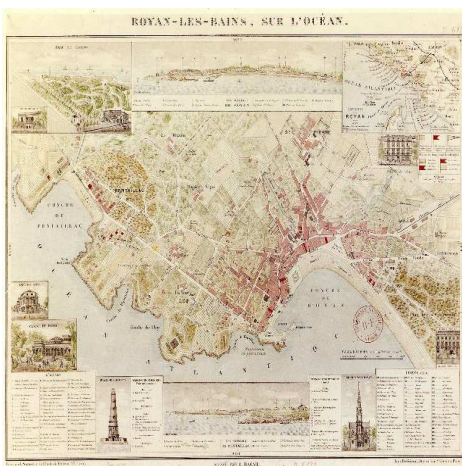
Détails de signes divers (tombeaux, graffitis, portes de demeures) qui témoignent des liens unissant les habitants des rivages de l'estuaire aux espaces maritimes

© Service de l'Inventaire et du Patrimoine de la Région Nouvelle Aquitaine

- **Villégiatures estuariennes**

Bien avant la mode de la villégiature balnéaire, les rivages estuariens ont été prisés par des propriétaires de domaines qui, au fil des siècles, trouvèrent ici, en plus de confortables revenus viticoles, la jouissance d'une villégiature.

La seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle voit l'apparition d'une autre forme de villégiature, décalée vers l'embouchure maritime. Les stations de Royan et de Saint-Palais sur la rive droite, du Verdon à la pointe du Médoc, voire de Soulac sur le versant océanique sont une expression urbanistique renouvelée des agréments estuariens.



Musée municipal de Royan

Plan touristique de Royan, Billaud, vers 1880-1890  
Archives départementales de Charente-Maritime, 5 Fi Royan

